

Ce livret est le premier d'une série de cinq livrets qui ont pour but d'améliorer l'éducation économique et financière des jeunes. L'éducation économique et financière correspond aux connaissances de base qui peuvent être acquises dès le plus jeune âge et qui peuvent aider les individus à prendre des décisions financières individuelles mieux informées et plus efficaces. Cela s'applique particulièrement aux décisions entraînant des conséquences à long terme et qui nécessitent d'appréhender le cycle de vie de chaque individu dans sa globalité. Bien que les cinq livrets soient liés et se réfèrent les uns aux autres, chacun d'eux peut être lu indépendamment des autres.

Ce premier livret fournit une introduction générale sur les concepts nécessaires pour prendre les bonnes décisions financières au cours du cycle de vie. Les quatre autres livrets couvrent les décisions économiques les plus importantes et significatives en fonction des différentes étapes du cycle de vie. Ainsi le deuxième livret porte sur les choix éducatifs, tels que décider de quitter l'école pour entrer sur le marché du travail, ou l'effort de s'investir dans des études. Le troisième livret se concentre sur les décisions d'épargne et d'endettement. Le quatrième livret aborde les nombreux aspects liés à ce qui est souvent vu comme l'une des décisions financières les plus importantes dans la vie des individus : l'achat et le financement de leur résidence principale. Enfin, le cinquième livret traite de la retraite et de la sécurité financière à ce moment de la vie.

Ces cinq livrets font partie du projet "*A Network Game for Lifecycle Education*" (ANGLE), financé par le programme Erasmus+ de l'UE. Ce projet vise à promouvoir et à renforcer les connaissances financières et économiques des jeunes générations en Europe. Il adopte une perspective de cycle de vie pour aider les jeunes à envisager un horizon de long terme et à réfléchir aux conséquences futures de leurs décisions. Au-delà des livrets, le projet ANGLE a pour mission de créer un jeu de société qui aidera les jeunes à améliorer leurs connaissances économiques et financières grâce à une implication et une participation active. La lecture des livrets est une excellente préparation pour jouer au jeu. Pour les lecteurs qui ne sont pas amenés à jouer au jeu, les livrets peuvent également les aider à prendre des décisions économiques et financières importantes de manière plus informée et réfléchie.

Ce livret a été réalisé par une équipe CeRP composée de : Elsa Fornero et Marco Maurizio Disarò. Merci à Giovanni Vivino pour le soutien éditorial.

Il a été traduit en français par des étudiants de l'Université Paris Dauphine-PSL, sous la supervision de Martine Carré-Tallon, Laetitia Gabaut et Jérôme Mathis.

Réalisé avec le soutien financier de l'Union européenne – Programme **Erasmus+**

Pour plus d'informations : <https://www.carloalberto.org/wwwangle-cerpcarloalberto.org>

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



Livret 1

BIEN PRÉPARÉ POUR SON FUTUR

Les choix économiques au cours du cycle de vie

Regardez-la! Avec quelle assurance elle se promène et parle, comme si elle avait réalisé la plupart de ses aspirations! Bien sûr, il est plutôt facile de réussir sa vie quand on est né dans une famille privilégiée et qu'on n'a pas à se soucier des fins de mois.

"Tout ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait", Hunter S. Thompson.

1. Une enfance : pas toute rose

Maria, la soixantaine, paraît être aujourd'hui une femme épanouie et ce malgré le fait qu'elle vieillit et qu'elle vient de prendre sa retraite. Elle a été professeure des universités pendant plus de 30 ans et profite maintenant de sa retraite avec des ressources suffisantes pour voyager, visiter des musées et mener une vie culturelle stimulante.



Nous la voyons rentrer chez elle après une matinée de recherche à la bibliothèque publique et un détour par le supermarché local, portant un sac d'épicerie avec les ingrédients que son mari, Peter, lui a demandés d'acheter le matin pour préparer un bon dîner pour eux et leur fils. Elle doit se dépêcher, car ils ont un appel vidéo familial prévu dans quelques minutes avec sa fille, qui vit à l'étranger avec son compagnon.

« Une femme chanceuse », penseraient beaucoup de gens. Eh bien, ce n'est pas seulement une question de chance, mais le fruit de décisions judicieuses et clairvoyantes prises au cours de la vie. Maria n'est pas issue d'une famille riche. En effet, ses parents appartenaient à la petite classe moyenne. Son père, un

homme avec des principes, plutôt strict, attaché aux traditions, avait travaillé dans un petit magasin de chaussures. Sa mère, qui approche des 90 ans, a été comme beaucoup de femmes de son époque, une mère au foyer qui s'est consacrée aux tâches familiales, à l'exception de petits travaux de couture – souvent non déclarés – pour des amis et des connaissances. Tout long de leur vie, ses deux parents ont su gérer leur argent avec précaution.

SALAIRE ET RICHESSE

Les revenus correspondent aux montants perçus au cours d'une période donnée (par exemple un mois, une année ou même une vie), en l'échange d'un travail, la perception d'allocations sociales ou la fourniture de services par le biais d'un capital financier (intérêts) ou immobilier (loyers).

Exemples : Salaires, intérêts (coupon) sur des obligations

La richesse est le montant d'actifs réels ou financiers détenus par un individu/famille/entreprise à un moment donné.

Exemples : Solde du compte bancaire, maison, immeubles non résidentiels, voitures, obligations

Compte tenu de ses antécédents familiaux, l'enfance de Maria ne fût pas des plus aisées, sa famille pouvait malgré tout compter sur un **revenu** modeste mais régulier. Elle a cependant grandi dans un milieu familial attentif à la bonne gestion de son budget, ce qui lui a permis d'acquérir de bonnes pratiques financières.

Grâce à l'argent de poche que les parents de Maria lui

donnaient chaque mois en échange de petites tâches familiales, elle avait appris qu'il était possible d'économiser de l'argent pour éviter d'être à court d'argent lorsqu'elle voulait vraiment s'acheter quelque chose. Non pas qu'elle soit une consommatrice compulsive : elle s'achetait occasionnellement des glaces en été et des chocolats chauds en hiver.

D'ailleurs son père l'encourageait à épargner et elle était heureuse de lui montrer sa richesse lorsqu'il lui demandait combien elle avait pu mettre sur le compte bancaire qu'il lui avait ouvert. Maria aimait voir sa somme d'argent fructifier au-delà de ses petits dépôts mensuels et avait demandé à son père de

TAUX D'INTÉRÊT

Le taux d'intérêt est la proportion d'un prêt qui est facturé à l'emprunteur en plus de ce qu'il a emprunté (principal).

Il s'exprime généralement en pourcentage annuel de l'encours du **prêt** (voir  Livret 3).

Un exemple est un dépôt bancaire, considéré comme de l'argent "prêté" à la banque, qui, en retour, est rémunéré selon un taux d'intérêt.

Exemple : €10 000 déposés sur un compte bancaire qui est rémunéré à un taux d'intérêt annuel de 2 %.

Intérêt = principal x taux d'intérêt = 10 000 x 2 %
= (10.000 x 2)/100 = €200

lui expliquer le rôle du **taux d'intérêt**, une notion qui était bien mystérieuse pour elle à l'époque!

2. L'éducation versus le travail

CAPITAL HUMAIN/RICHESSE

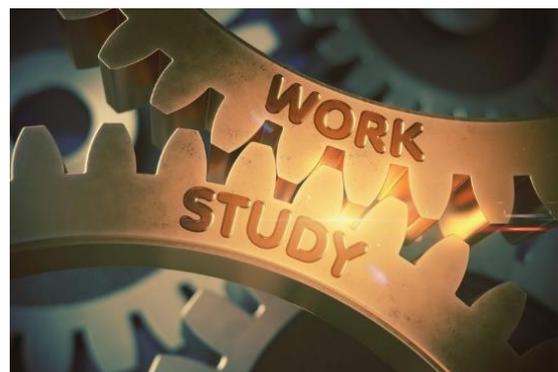
Le capital humain désigne l'ensemble des capacités physiques et intellectuelles d'un individu. Sur le marché du travail, il est considéré comme un actif qui représente le stock de connaissances, d'expérience, de bonnes habitudes et d'attributs sociaux et personnels (y compris la créativité) incarnés dans la capacité à effectuer un travail afin de produire une valeur économique.

Exemple : Il désigne l'expérience et les compétences d'un travailleur, y compris ses atouts tels que l'éducation et la formation.

À ce peu de connaissances financières apportées par son père, Maria a appris de sa mère que les connaissances pouvaient aussi être « accumulées » pour constituer un autre type de capital, non moins important que le capital financier. La mère de Maria a été la première à penser qu'elle devait « investir dans son **capital humain** ». Elle n'a pas utilisé ces mots exacts, qui

étaient plus sophistiqués que son éducation ne le permettait, mais c'était l'idée sous-jacente : « Tout comme ton père et moi avons investi nos petites économies pour acheter cette maison, des années d'études supplémentaires te permettront, jusqu'à un certain point, d'acquérir des compétences supplémentaires et d'augmenter tes possibilités de carrière et tes revenus escomptés ».

Cela rendait Maria perplexe de penser que l'éducation était un processus similaire à l'épargne et au dépôt d'argent sur un compte bancaire. Cette intuition lui avait cependant été très utile lorsqu'elle avait dû décider si elle devait poursuivre ses études ou chercher un emploi après la scolarité obligatoire. Grâce au soutien



de sa mère, elle n'avait guère de doutes, car elle aimait étudier et était convaincue qu'avec un niveau d'études supérieur, elle serait en mesure d'obtenir une meilleure position sur le marché du travail - tout comme le fait d'avoir plus d'avoir épargné à la banque lui permettrait d'acheter plus de choses à l'avenir que ce qu'elle pouvait se permettre aujourd'hui.

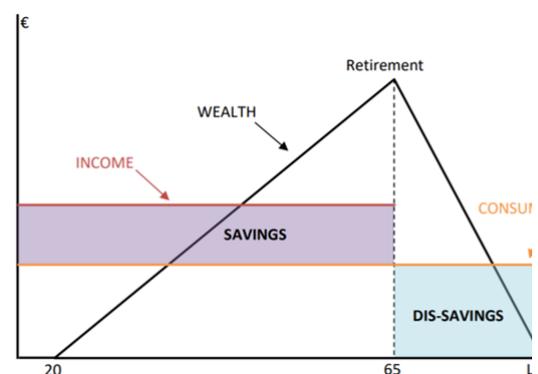
Une bourse d'études était alors essentielle pour Maria, car elle ne voulait pas accabler financièrement ses parents, qui devraient déjà renoncer au petit revenu qu'elle aurait pu fournir à sa famille si elle avait choisi de travailler plutôt qu'étudier. Trouver un emploi sans avoir fait d'études était assez facile à l'époque, ce qui est très différent de la situation actuelle des jeunes dans de nombreux pays. Elle savait cependant que pour obtenir une bourse, elle devait beaucoup travailler : « Sacrifier aujourd'hui pour un avenir meilleur » était un principe clair pour elle, puisqu'elle devait souvent décliner les invitations de ses amis pour se concentrer sur ses études.

Maria se sentait mal lors de ces occasions, mais elle savait qu'elle serait récompensée en termes de chances plus élevées d'atteindre son objectif : un diplôme universitaire, le premier membre de sa famille à atteindre cet objectif, qu'elle a effectivement atteint quelques années plus tard. Elle a d'abord validé une licence en littérature, suivie quelques années plus tard d'un doctorat. Maria était attirée par l'enseignement, mais elle voulait avant tout s'engager dans la recherche. Elle espérait qu'en faisant plus d'études et de sacrifices, elle aurait une vie plus satisfaisante à l'avenir.

Le modèle du cycle de la vie de Modigliani

Au début des années 1950, Franco Modigliani, qui a reçu plus tard le prix Nobel d'économie, et Richard Brumberg ont élaboré un modèle économique qui décrit comment les individus planifient (ou devraient planifier) leurs trajectoires de consommation et d'épargne tout au long de leur vie, en tenant compte des ressources disponibles dans le présent comme dans le futur. L'hypothèse sous-jacente est que les individus sensés souhaitent maintenir un niveau de vie stable dans le temps malgré le fait qu'ils sont confrontés à des conditions économiques variables (par exemple, des revenus différents ou des dépenses nécessaires). Par exemple, la seule façon de maintenir un niveau de consommation (plus ou moins) constant à la retraite, alors que les gens ne travaillent plus et ne gagnent plus de revenu (sans système de retraite), est d'accumuler des richesses pendant la période de travail (c'est-à-dire dépenser moins que ce que l'on gagne) et de désépargner après la retraite (c'est-à-dire dépenser plus que ce que le seul revenu permettrait). Une baisse de la consommation à la retraite peut ainsi être évitée.

Comme tous les modèles théoriques, le modèle de Modigliani ne recoupe pas parfaitement la réalité. Les revenus et les dépenses de consommation ne sont pas vraiment constants dans le temps (des considérations familiales devant par exemple être prises en compte). Néanmoins, ce modèle donne un aperçu utile de l'importance d'évaluer les choix actuels en fonction de leurs effets prévisibles à long terme.



Après avoir obtenu son doctorat en littérature moderne, Maria était déterminée à obtenir un poste dans une bonne université. En attendant d'obtenir un contrat de postdoctorant dans une université, elle devait chercher un emploi, peut-être en tant que professeur des écoles ou professeur de français, parce qu'elle voulait être indépendante économiquement et que cela lui laisserait le temps de poursuivre son activité de recherche. C'est ce qu'elle fit, au début comme simple enseignante suppléante, puis elle finit par être titularisée. Quelques années plus tard, avec quelques articles de recherche publiés dans des revues renommées, elle obtint un poste de professeur associé dans une université renommée, avec un salaire plus que correct, des collègues sympathiques et des étudiants intéressés. Elle a dû sacrifier beaucoup de

COÛT D'OPPORTUNITÉ

Les coûts d'opportunité sont les avantages potentiels auxquels un individu, un investisseur ou une entreprise renonce s'il ou elle choisit une alternative plutôt qu'une autre.

Exemple : Lorsqu'une personne décide de laisser tout son argent sur un compte bancaire, elle renonce à la possibilité d'en investir une partie à la bourse.

temps libre à côté de son travail, mais cela en valait la peine !

Maria a réussi ce que ses parents n'avaient pas eu la chance de faire. Son père et sa mère avaient tous deux quitté l'école après la scolarité obligatoire pour commencer à travailler et aider financièrement leur foyer. Même si l'éducation avait été une priorité pour eux, leurs contraintes budgétaires étaient trop strictes : ils n'avaient tout

simplement pas pu se le permettre. La priorité était de se nourrir, de se chauffer et d'avoir assez d'argent jusqu'à la prochaine petite entrée d'argent. Pour joindre les deux bouts, leurs parents n'avaient pas pu les laisser étudier. Même un salaire modeste gagné par le plus jeune de la famille était utile.

La mère de Maria n'a jamais cessé de la soutenir : « Tu dois étudier. Je n'ai jamais eu l'occasion de recevoir une véritable éducation. Nous, les filles, avons été élevées pour devenir des femmes au foyer et des mères. Tu as plus de chance. Ne la gâche pas. ». Maria a toujours été reconnaissante envers sa mère d'avoir insisté pour « élargir l'éventail de ses possibilités dans la vie ». C'est elle qui a eu l'intuition de la notion de **coût d'opportunité**, un avantage potentiel dont on se prive en choisissant une alternative plutôt qu'une autre. Chaque choix implique un renoncement qu'il faut savoir mesurer.

Maria ne voulait pas perdre les meilleures opportunités. Après avoir obtenu son premier diplôme, elle a donc diffusé son CV pour vérifier son potentiel sur le marché du travail et voir comment elle pourrait financer la poursuite de ses

études. Lorsque quelques offres d'emploi lui ont été proposées, elle a pesé les pour et les contre des différents choix qui s'offraient à elle. Elle a essayé d'estimer les rendements probables (c'est-à-dire les revenus perçus d'un investissement) de chaque choix.

Bien sûr, une meilleure éducation lui permettrait d'obtenir un meilleur emploi, mais cela signifierait, par exemple, ne pas pouvoir aider sa famille à acheter une nouvelle voiture (leur voiture actuelle était presque inutilisable) ou à faire réparer la toiture de la maison. «Suivre son rêve» serait-ce une raison suffisante pour renoncer à un revenu immédiat, loin d'être négligeable pour elle comme pour sa famille ? D'une part, son père disait toujours que commencer à travailler plus jeune lui permettrait de cotiser plus tôt pour sa retraite et de prendre ainsi sa retraite plus tôt. Maria voyait que son père était très préoccupé par ses propres prestations de retraite.

D'autre part, poursuivre des études impliquerait différents types de coûts matériels et immatériels : tout d'abord les frais universitaires, à payer pendant plusieurs années, ce qui, dans son cas, rendait presque impératif l'obtention d'une bourse d'études au lieu de recourir à des prêts étudiants (voir

 Livret 2). Mais il fallait également compter le temps et l'engagement et, encore une fois, le fait de devoir renoncer à des loisirs. Sans compter le risque d'abandonner ses études en cas d'échec, ce qui lui ferait perdre de précieuses années. Maria a consacré de nombreuses soirées à examiner toutes ces possibilités dans une sorte d'**analyse coûts-avantages**, qui comportait toujours trop d'éléments pour qu'elle puisse tous les aborder.

ANALYSE COÛTS-AVANTAGES

Une **analyse coûts-avantages** est un processus permettant d'évaluer la rentabilité attendue d'un investissement ou d'une décision.

Elle est calculée en additionnant les bénéfices et en soustrayant les coûts - tous exprimés en valeur actuelle (voir  Livret 2) - associés à la décision/l'investissement, en termes de biens tangibles et intangibles. Une analyse plus poussée peut également prendre en compte les coûts d'opportunité.

Exemple : Une entreprise qui souhaite se développer et ouvrir une nouvelle filiale compare au préalable les coûts et bénéfices attendus pour déterminer si l'opération est rentable.

Les études, cependant, généraient de meilleures « opportunités de carrière et de meilleurs revenus espérés », comme le lui disait sa mère. Maria a été surprise lorsqu'elle a utilisé le mot « revenu espéré ». Ni sa mère, ni elle, n'avaient les notions mathématiques pour le comprendre correctement. Mais l'idée était

qu'elle pouvait s'engager dans des études et obtenir un retour non seulement en termes de satisfaction personnelle, mais aussi en termes d'argent, comme lorsqu'elle investit son l'argent.

Finalement, Maria n'a jamais regretté la décision de poursuivre ses études jusqu'à l'obtention d'un doctorat. Elle a appris plus tard, en parlant avec des collègues des départements de sciences économiques, qu'elle avait adopté pour la bonne solution face à ses interrogations passées. En effet, elle avait agi grâce à sa solide éducation financière de base, même si personne ne lui avait formellement enseigné les principaux concepts. Derrière tous ces chiffres parfois difficiles à interpréter, l'économie et la finance sont beaucoup plus proches de notre vie qu'on ne le pense, dans le présent comme dans l'avenir.

3. Épargne versus endettement

Malgré son amour pour la littérature et les sciences humaines, Maria a toujours été une personne pratique. Ses parents n'ont peut-être pas reçu une éducation poussée, mais ils lui ont enseigné quelques bons principes pour gérer l'argent. Bien sûr, l'époque était différente, mais certains de leurs conseils sont toujours d'actualité.

Ses parents ont toujours considéré l'épargne comme une vertu et, à l'inverse, s'endetter - sauf pour acheter une maison - comme une sorte de péché. Leurs décisions économiques avaient autant un fondement moral qu'un fondement économique rationnel. Maria est moins catégorique, mais elle a tout de même fait bon usage de cette empreinte. Grâce à l'argent de poche qu'elle recevait déjà dès son plus jeune âge, elle a appris à élaborer un budget pour mieux gérer son argent. De plus, en comparant son plan budgétaire et ses revenus et dépenses réels, elle pouvait vérifier dans quelle mesure elle s'était écartée de ses intentions initiales et pour quelles raisons.



Les rares fois où Maria s'est retrouvée face à un découvert, c'est-à-dire lorsque ses dépenses étaient supérieures à ses revenus, la budgétisation s'est avérée particulièrement utile. Elle a compris qu'au début, son problème était qu'elle ne tenait compte que des dépenses récurrentes (loyer, chauffage, cantines...), alors que, dans de nombreux cas, il y a aussi des dépenses imprévues, comme une pizza partagée avec des amis ou remplacer sa machine à laver qui a inondé son parquet. Dans ce cas, l'épargne peut aider à faire face aux dépenses imprévues ("épargner pour un jour de pluie", comme l'appelait sa mère, bien avant que les économistes ne prennent en compte ce concept dans leurs modèles), une sorte d'auto-assurance contre les dépenses imprévues indispensables. Bien plus tard, Maria et son mari, Peter, avaient été tous les deux choqués d'apprendre que de nombreux ménages ne pouvaient pas faire face à une dépense imprévue telle que 5 000 euros, ce qui peut très vite arriver à la suite d'un grave accident de voiture par exemple. Ne pas avoir d'épargne de précaution serait pour elle une source de misère.

Maria savait cependant qu'épargner était aussi stratégique pour gérer les dépenses futures prévues. Elle avait appris à se fixer des objectifs SMART, un acronyme qu'un ami avait mentionné une fois et qu'elle a tout de suite adoré, car il reflétait sa façon de gérer les décisions à prendre : avoir des objectifs *Spécifiques, Mesurables, Atteignables, Réalistes* et dans un *Temps opportun*. Par exemple, lorsque Maria et Peter ont emménagé dans leur nouvelle maison, elle a dressé une liste des objets qui leur étaient immédiatement nécessaire comme certains des appareils les plus obsolètes, notamment une vieille machine à laver qui n'était ni économe en énergie ni écologique, et des objets qui pouvaient attendre. Maria ne voulait pas épuiser toute son épargne de précaution, c'est-à-dire la petite réserve qu'elle avait accumulée pour faire face aux dépenses imprévues. Elle a donc préféré se constituer un plan d'épargne sur lequel elle économisait un peu d'argent chaque mois afin d'accumuler le montant nécessaire pour le remplacement planifié des appareils sur une plus longue période.

La situation était différente lorsque Maria et Peter ont envisagé d'acheter une voiture. Leur première idée était d'acheter une nouvelle voiture économique, mais ils devaient (à nouveau) faire face à leurs contraintes budgétaires toujours strictes. Certes, ils auraient pu payer en plusieurs fois, mais cela signifiait consacrer une autre fraction de leur revenu mensuel à rembourser un prêt

coûteux et Maria craignait les spirales de surendettement. Maria avait une sorte de règle d'or, qu'elle devait, là encore, à l'éducation financière reçue indirectement par ses parents : l'endettement n'était autorisé que pour l'achat d'une maison ou pour des dépenses imprévues et inévitables, pas pour les loisirs ou le plaisir, comme le financement de vacances. Quant à l'achat d'une voiture par emprunt, sa mère aurait froncé les sourcils. Finalement, une voiture d'occasion financée par un petit emprunt fit l'affaire en attendant de gagner plus d'argent.

RÉCESSION

Une récession est une période de déclin significatif de l'activité économique générale. En termes macroéconomiques, elle est définie comme deux trimestres consécutifs de déclin économique, généralement associé à une hausse du taux de chômage, à une baisse de la productivité et à une diminution du niveau de consommation.

La récession la plus récente est la Grande Récession, qui a débuté par une crise financière aux États-Unis en 2007 et s'est ensuite étendue au monde entier.

Bien que Maria ait eu tendance à suivre la conduite préconisée par ses parents, c'est-à-dire toujours épargner un peu, éventuellement à des fins spécifiques (la précaution étant l'une d'entre elles), et être très prudente quant à l'endettement, elle était cependant à la fois plus pragmatique et plus souple qu'eux. Elle avait l'habitude de peser le pour et le contre d'une décision et ne considérait pas que l'épargne était toujours bonne et l'endettement toujours mauvais. À l'école, elle avait eu l'occasion de lire un manuel de macroéconomie qui expliquait qu'une

épargne trop importante de l'ensemble de la population pouvait nuire à l'économie au point de provoquer une **récession** et donc augmenter le chômage! Maria était donc plus à l'aise pour financer l'achat de biens de consommation durables par des versements échelonnés. De toute façon, elle était plus instruite que ses parents et savait que les choses sont toujours plus compliquées qu'elles ne le paraissent à première vue. Parfois, elle pensait même qu'en s'endettant, elle pouvait aider l'économie!

En ce qui concerne leurs économies (Peter lui avait volontiers laissé le soin de prendre leurs décisions financières), bien que n'ayant pas l'habitude d'approcher les marchés financiers, elle était consciente d'un effet de génération : elle ne se limiterait pas à déposer ses économies dans une banque ou sur un compte d'épargne, comme ses parents l'avaient toujours fait. Elle savait que les choses avaient changé et que garder son argent dans un coffre-fort, même si cela pouvait sembler être le choix le plus prudent, n'était pas le

meilleur choix pour ses finances. Contrairement à ce qui prévalait autrefois, les comptes bancaires et autres dépôts similaires n'accordent plus que des taux d'intérêt proches de zéro, et les coûts peuvent même être supérieurs aux intérêts. Il est donc sage d'envisager différents types d'actifs, tels que les obligations (d'État et de sociétés), les fonds communs de placement, les fonds de pension et même les actions (voir  les livrets 3 et 5).

Maria connaissait le vieux dicton « ne mettez pas tous vos œufs dans le même panier » (en effet, enfant, elle avait souvent ri à l'idée que quelqu'un casse tous les œufs d'un panier !) et était prête à accepter un certain risque sur une partie seulement de leurs économies en échange d'un rendement plus élevé. Le reste devait être placé sur des produits d'épargne sans risque, pour constituer un apport personnel qu'ils utiliseront lors de l'achat d'une maison. Leur famille s'agrandissait ! Cet achat les mettrait à l'abri du besoin pour leurs vieux jours. Leur patrimoine financier était donc constitué en grande partie d'obligations d'État, de différentes échéances, et de la valeur cumulée des cotisations à leurs fonds de pension professionnels.

L'autre partie de leur patrimoine avait été investie - lorsqu'ils étaient plus jeunes et qu'ils pouvaient être sûrs d'avoir encore une longue vie professionnelle - dans des actifs plus risqués, selon ce qu'on lui avait expliqué comme étant la **diversification de portefeuille**.

Avec une telle diversification, même si un investissement s'avérait mauvais, il y avait toujours d'autres investissements pour compenser la perte et

garantir un résultat global positif. En effet, indépendamment de son amusement d'enfant devant les œufs cassés, Maria aime à penser qu'investir, c'est comme faire ses achats pour préparer une quiche : mettre la moitié des œufs dans un sac et l'autre moitié dans l'autre. Ainsi, même si l'un des sacs se casse, il y aura toujours des œufs pour le dîner. En espérant qu'une omelette fera tout aussi bien l'affaire.

DIVERSIFICATION

La diversification est une technique de gestion des risques qui consiste à répartir ses investissements sur plusieurs titres afin de diluer le risque de perte lié à chacun d'entre eux. Elle reflète l'adage selon lequel « on ne doit pas mettre tous ses œufs dans le même panier ». En outre, cela permet de se positionner sur plusieurs opportunités simultanément et de s'exposer à différents facteurs d'appréciation des titres. Un portefeuille composé de plusieurs titres produira, en moyenne, des rendements plus sûrs qu'une mise exclusive sur un seul titre.

Capitalisation des intérêts

La capitalisation des intérêts est un processus par lequel la valeur des intérêts courus d'un investissement est ajoutée au capital total pour générer des intérêts supplémentaires.

Les obligations, comme tout autre actif financier, ont un taux d'intérêt qui correspond aux gains que le propriétaire réalise en pourcentage du montant investi. C'est ce qu'on appelle "l'intérêt simple", mais vous pouvez gagner encore plus en faisant "travailler" le temps pour vous. Au lieu de retirer les intérêts accumulés chaque année, vous pouvez les réinvestir et acheter d'autres actifs. Ce processus s'appelle la capitalisation, et il permet à vos bénéficiaires d'augmenter de manière significative sur le long terme. C'est la raison pour laquelle plus tôt vous commencez à investir, plus tôt l'argent commencera à croître "tout seul".

Exemple : Alice et Bruce ont tous deux investi 10 000 € dans des obligations financières qui rapportent un rendement annuel de 5 %, versé à la fin de chaque année. Bruce réinvestit les bénéfices dans d'autres obligations identiques, tandis qu'Alice dépense immédiatement son rendement annuel.

Voyons combien leurs investissements rapporteront à terme.

	Alice			Bruce		
	Intérêts	Consommation	Titres	Intérêts	Consommation	Titres
ANNÉE 1	10 000 x 5 % = 500	500	10 000	10 000 x 5 % = 500	0	10 500
ANNÉE 2	10 000 x 5 % = 500	500	10 000	10 500 x 5 % = 525	0	11 025
ANNÉE 3	10 000 x 5 % = 500	500	10 000	11 025 x 5 % = 551.25	0	11 576.25
ANNÉE 4	10 000 x 5 % = 500	500	10 000	11 576.25 x 5 % = 578.81	0	12 155.06
ANNÉE 5	10 000 x 5 % = 500	500	10 000	12 155.06 x 5 % = 607.75	0	12 762.81
ANNÉE 6	10 000 x 5 % = 500	500	10 000	12 762.81 x 5 % = 638.14	0	13 400.95
ANNÉE 7	10 000 x 5 % = 500	500	10 000	13 400.95 x 5 % = 670.05	0	14 071
ANNÉE 8	10 000 x 5 % = 500	500	10 000	14 071 x 5 % = 703,55	0	14 774.55
ANNÉE 9	10 000 x 5 % = 500	500	10 000	14 775.55 x 5 % = 738.73	0	15 513.28
ANNÉE 10	10 000 x 5 % = 500	500	10 000	15 513.28 x 5 % = 775.66	0	16 288.94
		5.000			0	
	TOTAL = 10 000 + 5 000 = 15 000			TOTAL = 16 288.94 + 0 = 16 288.94		

Le réinvestissement des rendements annuels permet de profiter de la capitalisation, ce qui conduit à un capital total plus important. Plus la période considérée est longue, plus le gain est important. Au début la différence semble dérisoire, mais très vite la différence devient très importante. Dans l'exemple ci-dessus, si nous étendons notre observation à 40 ans, pour un même investissement initial de 10000 euros, le montant total d'Alice sera de 30 000€ tandis que Bruce aura obtenu un montant total de 70 400 €.

4. Choix du logement

Lorsque Maria a commencé l'université, elle a dû quitter la maison de ses parents et trouver un logement plus proche de son école. Elle a contacté le bureau de l'université désigné pour aider les étudiants à trouver un logement abordable et a ainsi pu louer une chambre dans une résidence universitaire en utilisant une partie de sa bourse. Cela s'est avéré être une bonne solution. Après

avoir obtenu son doctorat en littérature moderne, au prix d'un travail acharné, mais aussi d'une grande satisfaction personnelle, Maria a été confrontée à la perspective d'entrer sur le marché du travail. Elle voulait s'engager dans la recherche, mais devait à nouveau subvenir à ses besoins.

Elle a donc obtenu un diplôme d'enseignement et s'est inscrite à des concours régionaux jusqu'à ce qu'elle parvienne à devenir professeur remplaçante.



Elle a été affectée à une école située à environ une heure du domicile de sa famille. Cependant, outre la gêne occasionnée par les trajets quotidiens et son désir d'indépendance, Maria a vite appris que le coût de la location était bien plus élevé que celui d'une carte de transport. De plus, au domicile familial, elle pouvait bénéficier de

repas et de services gratuits (comme utiliser la machine à laver par exemple). Avec une certaine frustration, Maria a conclu que le choix le plus sage était de retourner vivre chez ses parents, où elle était déterminée à contribuer à une partie des dépenses.

La situation a toutefois changé lorsque Maria a rencontré Peter, l'homme qui allait devenir son mari en l'espace d'un an. Lorsqu'ils ont décidé d'emménager ensemble, elle venait de devenir enseignante titulaire dans le secondaire, ce qui lui permettait d'être indépendante financièrement, tandis que lui travaillait comme géologue junior spécialisé dans la gestion des ressources en eau. Ils devaient maintenant choisir entre acheter une maison ou en louer une assez grande pour eux deux. Peter penchait pour la seconde solution, affirmant que la location leur offrait plus de flexibilité et la possibilité de déménager facilement

LIQUIDITÉ

La liquidité est la facilité avec laquelle un actif ou un titre peut être converti en argent.

Exemples : L'argent liquide et les comptes bancaires ont la liquidité la plus élevée (il ne faut quasiment aucun temps pour accéder à l'argent), tandis que les investissements financiers, comme les obligations ou les actions, sont moins liquides.

Même les actifs tangibles ont généralement une faible liquidité (la vente d'une maison ou d'une œuvre d'art peut prendre beaucoup de temps).

quand ils le souhaitaient ou s'ils devaient le faire en raison de leur emploi. De plus, l'accession à la propriété est un investissement important avec une **liquidité** très faible, dont ils pourraient avoir besoin s'ils n'avaient pas assez de liquidités ou d'argent à la banque. Et être propriétaire d'une maison signifie aussi payer des impôts fonciers ! Néanmoins, Maria a argumenté auprès de son mari, que sa mère avait l'habitude de lui dire que louer revenait à "jeter de l'argent par les fenêtres", alors qu'acheter une maison est un investissement pour l'avenir.

Avant de faire leur choix définitif, ils ont pris un rendez-vous avec un conseiller financier afin de poser toutes les questions relatives à leur projet d'achat immobilier : quel apport personnel faut-il avoir, quels sont les différents crédits possibles et leurs coûts, quels sont les calendriers de remboursement, quelle est la différence entre les taux d'intérêt fixes et variables, quels sont les frais fixes (par exemple, les frais de dossier), quelle est la déductibilité fiscale des intérêts, etc. Ils ont examiné très sérieusement toutes ces informations et, après avoir soigneusement étudié leur situation financière actuelle et future, ils ont décidé d'acheter une maison suffisamment grande pour accueillir d'éventuels enfants. En effet, un an plus tard, leur fille Emma a rejoint la famille, suivie du petit Tom lorsque Emma avait quatre ans.

PRÊT HYPOTHÉCAIRE

Un prêt hypothécaire est un titre de créance, garanti par le nantissement (la mise en garantie) d'un bien immobilier déterminé, que l'emprunteur est tenu de rembourser avec un ensemble de paiements prédéterminés.

Les deux principaux types de contrats sont les prêts hypothécaires à taux fixe et les prêts hypothécaires à taux variable. Dans le premier cas, la mensualité reste constante pendant toute la durée du prêt ; dans le second, le taux d'intérêt varie en fonction d'un indice des marchés financiers. Cela signifie que les prêts souscrits à taux variables peuvent représenter une offre avantageuse dans des conditions spécifiques (qui ne sont pas toujours prévisibles), tandis que les prêts à taux fixe sont généralement plus sûrs, puisque le montant du paiement reste le même, quelle que soit l'évolution du marché financier (pour en savoir plus, voir  livret 4).

Dans tous les cas, il convient de disposer d'un revenu suffisant après la mensualité pour éviter de devoir demander d'autres prêts et d'accumuler plusieurs dettes (avec pour conséquence des coûts d'intérêts élevés et un risque de surendettement).

Maria n'a cependant jamais quitté son poste d'enseignante. En effet, elle a trouvé le temps de mener et de publier quelques recherches, ce qui lui a permis d'obtenir plus tard un poste de maître de conférences à l'université. Là encore, le choix n'a pas été facile : déménager la famille ou faire la navette. Elle ne

voulait pas que ses enfants soient éloignés de leur école, de leurs amis et de leurs activités. Son mari serait obligé de faire la navette et ils devraient contracter un autre **prêt hypothécaire**, alors qu'ils payaient encore le prêt pour leur maison actuelle.

L'option la plus pratique était donc de louer un petit logement juste pour Maria, de sorte qu'elle puisse y rester lorsque sa présence est nécessaire pour l'enseignement et les examens et rester avec sa famille le reste de l'année, pour poursuivre ses activités de recherche et assumer sa part des tâches familiales. La vie est faite de choix, et il faut souvent faire des compromis.

5. Choix de retraite

Après plus de 30 ans d'enseignement, Maria a maintenant une soixantaine d'années. Elle est satisfaite de ce qu'elle a accompli dans sa vie, ainsi que de sa retraite. Pourtant, le choix de partir n'avait pas été facile. Elle avait adoré son travail. Enseigner et faire de la recherche, sans la pression de devoir publier dans les meilleures revues, elle avait pu placer certains de ses essais dans des revues à comité de lecture, et ses deux livres avaient connu un succès modéré, plus que ce qu'elle avait prévu en tout cas.

C'était presque comme quand Mark Twain, l'un de ses auteurs préférés, avait dit un jour : « Trouvez un travail que vous aimez faire, et vous n'aurez jamais à travailler un seul jour de votre vie ». C'est pourquoi Maria avait repoussé sa retraite aussi longtemps qu'elle le pouvait (elle savait qu'elle avait de la chance à cet égard) et, en fait, elle a même continué à travailler à la retraite. Elle exerçait un travail non rémunéré. Elle donnait des conférences et faisait des activités de citoyenneté. Elle enseignait principalement le français à des réfugiés. Ce travail lui donnait entière satisfaction.

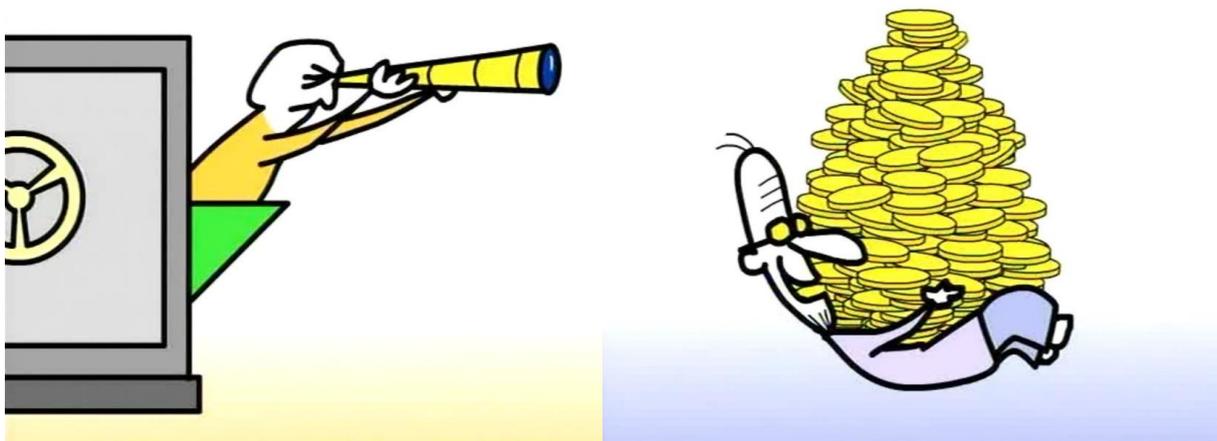
Au-delà du sentiment positif d'accomplissement, Maria savait que retarder son départ à la retraite était économiquement avantageux, étant donné qu'en continuant à travailler, elle pouvait augmenter le rapport entre ses prestations de retraite et ses revenus (actuellement un peu plus de 70 %). Les personnes en charge de la gestion de son fonds de pension professionnel à l'université lui avaient clairement expliqué le mécanisme de fonctionnement du fonds qui avait une formule dite à **cotisations définies** : chaque euro cotisé compte pour la pension et pour un montant donné de « patrimoine de pension » ; plus la retraite est prise à un âge tardif, plus la prestation issue du fonds de pension sera élevée.

RÉGIME DE PENSIONS À COTISATIONS DÉFINIES

Un régime de pension à cotisations définies est un régime dans lequel une partie du revenu du travail est systématiquement déduite sous forme de cotisations qui serviront à constituer la future pension. Les premières cotisations ont plus de valeur, grâce à la capitalisation, et l'on pourrait donc penser que le meilleur choix est de commencer à travailler le plus tôt possible. Cependant, investir dans le capital humain et avoir une bonne éducation peut aider à augmenter le revenu attendu et donc le montant consacré aux cotisations et aux prestations globales sur le long terme.

Les individus doivent être conscients du fait que les cotisations de pension transfèrent essentiellement le revenu actuel en revenu futur. Avoir une carrière professionnelle régulière et suffisamment longue est une condition essentielle pour se constituer une pension adéquate, car chaque mois sans emploi signifie moins de cotisations et donc une pension plus faible. Dans ce cas, il est d'autant plus important d'épargner afin de constituer un fonds de retraite pour ses vieux jours. Pour éviter des situations inconfortables, il est fondamental d'avoir un plan de retraite adéquat et, si nécessaire, de penser à d'autres solutions pour compenser une pension publique insuffisante (pour en savoir plus, voir  livret 5).

Maria a appris très tôt qu'il n'est jamais trop tôt pour se préoccuper de la sécurité financière des personnes âgées. Elle essayait de rester informée en regardant les journaux télévisés et les émissions de débats, en lisant les journaux, en naviguant sur Internet. Elle faisait attention à consulter surtout des sources fiables et vérifier les éventuelles fausses nouvelles. En tant qu'employée du secteur public, elle a été obligatoirement inscrite au régime de retraite public. La Caisse de Retraite publique lui avait expliqué comment le système était financé (un régime dit de répartition), et elle avait compris qu'il existait l'équivalent d'un "coffre" ou d'une caisse dans laquelle les travailleurs versaient leurs cotisations (prises sur leurs salaires) et d'où les retraités tiraient leurs pensions, de sorte que le coffre était toujours vide! C'était un contrat intergénérationnel qui n'est pas mauvais tant que les actifs augmentaient au même rythme ou à un rythme supérieur aux nombres de personnes retraitées ou que l'évolutions des salaires couvraient le montant des pensions. Elle contribuait donc au financement de la pension de réversion de sa mère, tandis que ses enfants financeraient sa pension retraite et celle de leur père Peter.



Ce contrat pouvait s'avérer actuellement très généreux par des mesures politiques, mais il n'était peut-être pas aussi attentionné à l'égard des générations plus jeunes et futures. Maria avait été confrontée à la question de la pérennité du régime de sécurité sociale et avait appris que, même dans le domaine des pensions publiques, des promesses trop généreuses pouvaient menacer la stabilité financière de ces régimes, étant donnée le vieillissement de la population. Afin de renforcer la pérennité financière du système de retraite par répartition, des réformes ont été menées : en reportant l'âge légal de départ à la retraite (en faisant travailler les gens plus longtemps) et en réduisant la générosité des prestations de retraite.

CONTRAT INTERGÉNÉRATIONNEL

Dans un système par répartition, les retraités perçoivent leur pension grâce aux cotisations versées par les travailleurs actuels, qui cotisent en partant du principe que les générations futures paieront également et financeront donc indirectement leur propre pension.

Dans un contrat intergénérationnel, l'État est également censé représenter les intérêts des générations futures, qui ne peuvent évidemment pas participer directement à l'accord.

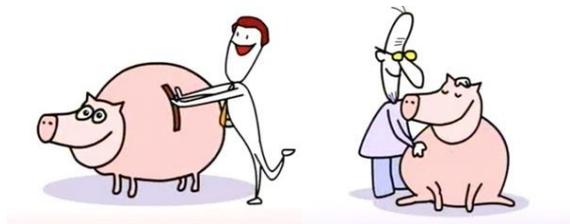
Prenant conscience que le risque est partout et pas seulement dans les actifs financiers, Peter et Maria ont tous les deux versé des contributions volontaires à leur fonds de pension professionnel, afin de compléter leur pension de retraite publique. Dans le cas d'un fonds de pension

professionnel, il n'y a pas de **contrat intergénérationnel**. Le complément de pension provient de la valeur accumulée des contributions et des intérêts capitalisés dans le temps. Tout comme pour leurs autres actifs, ces contributions avaient un risque financier. Mais, Maria a agi avec une diversification prudente, en autorisant une fraction d'actions dans leurs portefeuilles lorsqu'ils étaient jeunes au début de leur carrière professionnelle

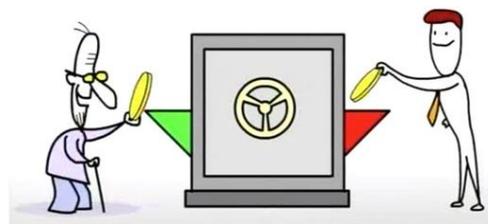
et pouvaient ainsi prendre un peu de risque. Heureusement, ils n'avaient globalement pas perdu. Par la suite, Maria et Peter avaient revu la composition des placements de leurs fonds de pension professionnels pour se positionner sur des actifs moins risqués, comme les obligations d'État.

Leur retraite était donc assurée, surtout si l'on considère que le système de santé public était bon. Maria et son mari pouvaient envisager leur (vraie) retraite avec suffisamment de confiance et même mettre de côté pour laisser un héritage à leurs enfants.

Produit d'épargne retraite volontaire (accumulation financière)



Système de retraite public par répartition



La mère de Maria, cependant, était inquiète. Aujourd'hui âgée de presque 90 ans et vivant seule dans la maison qu'elle partageait autrefois avec son mari, décédé il y a de nombreuses années, elle n'a pas l'intention de quitter son domicile, du moins tant que qu'elle est suffisamment indépendante physiquement et financièrement. Le problème est qu'elle devient de plus en plus fragile, notamment d'un point de vue financier, car les dépenses pour les soins liés à la dépendance augmentent chaque année. Certains soins de longue durée et certains traitements médicaux non pris en charge par le système de sécurité sociale augmentent constamment. Elle est fière de réussir à vivre grâce à sa pension de réversion et, occasionnellement, grâce à son compte épargne dont le montant encore disponible devient négligeable.

Maria a envisagé la possibilité d'un prêt hypothécaire inversé (voir  livret 4), un produit financier qui permettrait de bénéficier de liquidités grâce à la valeur de maison de sa mère pour vivre sans angoisse financière. Sa mère, cependant, refuse obstinément cette idée, de sorte qu'elle est dépendante des aides financières accordées en fonction de son degré de dépendance que Maria devra peut-être rembourser au décès de sa mère. Maria est cependant déterminée à examiner ces nouveaux produits qui permettent de jouir de liquidités à partir d'un actif illiquide tel qu'une maison.

En rentrant chez elle avec ses courses, Maria se dit qu'il y a là une raison supplémentaire d'envisager l'avenir avec une certaine sérénité (elle a vu récemment un film portant ce titre et l'a plutôt apprécié). Grâce à l'affection familiale, aux réseaux sociaux, aux livres, à l'épargne, à ses richesses matérielles et ses connaissances financières de base dont elle dispose, elle peut envisager sa retraite - une période où le temps n'est plus strictement lié au devoir et à l'argent - comme une occasion de consacrer son énergie et son intelligence à se faire plaisir et à prendre soin des autres.
